

Jean Reverzy (1914-1959) et Jacques Chauviré (1915-2005), romanciers, écrivains médecins lyonnais *

par Louis-Paul FISCHER **, Véronique COSSU-FERRÀ FISCHER ***
et François CHAUVIRÉ ****



Jean Reverzy - au début des études de médecine
(probablement 1934 externe des hôpitaux)

La ville de Lyon s'enorgueillit de l'œuvre écrite à Lyon du médecin de l'hôtel-Dieu, François Rabelais, en 1532. Pour le XXème siècle, Lyon peut être fière de grands romanciers médecins : le plus connu est Jean Reverzy, prix Renaudot en 1954 pour *Le passage*. Citons d'anciens internes des hôpitaux de Lyon comme André Gilbertas, chirurgien et maire de Chambéry, prix du premier roman, avec *L'inconnu d'Ucello*, *Adèle de Bellegarde* (1992), *Les derniers beaux jours* (2000), Henri Martin et son remarquable *Van Gogh*, Claude-Régis Michel (*Sarah et ses chirurgiens*), Pierre Marion (*Au bout de la peste*, *L'incroyable aventure d'un compagnon de Christophe Colomb*, 1992), Michel Juvet (*Le château des rêves*, etc.), Paul Grammont (*Cahiers de rêves*, 2004), Emmanuel Venet (*Portrait de fleuve*, 1991, *Précis de médecine imaginaire*, 2005), Patrick Lemoine, et bien d'autres, sans parler des œuvres de recherche historique et littéraire dont deux des fleurons sont *La saga lyonnaise des Gadagne* (2004)

* Comité de lecture du 27 octobre 2007.

** Laboratoire d'anatomie, Faculté de médecine Grange-Blanche, 8 avenue Rockefeller, 69008 Lyon.

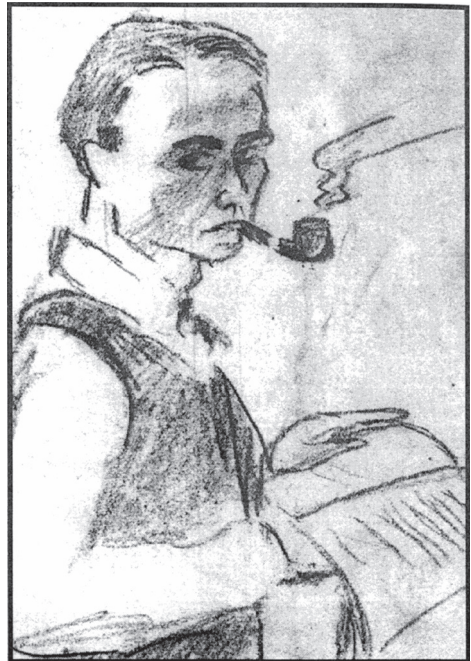
*** Professeur de français et de langues, 32, via Generale Stefano Cagna, 09126 (Ca) Cagliari, Italie.

**** Biologiste, 5, rue des Hautannes, 69650 Saint-Germain-au-Mont-d'Or.

d'Édouard Lejeune, et *La médecine à Lyon*, d'Alain Bouchet (Hervas, Paris, 1986). Nous aimons y adjoindre l'œuvre remarquable (poésie et romans) du médecin militaire Edmond Reboul, fidèle à Lyon par ses études et par son action de président de l'Académie de Lyon.

Aujourd'hui nous évoquons deux grands écrivains médecins ayant eu des moments d'amitié avec le G.E.M. : Reverzy et Chauviré. Ces deux médecins lyonnais nés en 1914 (Reverzy) et en 1915 (Chauviré) ont été pupilles de la Nation, ayant perdu leur père sur un champ de bataille en 1915. Chauviré a écrit son livre le plus long sur cette guerre (*La terre et la guerre*, 1964, Gallimard, NRF). Leurs mères ont eu un grand courage avec des changements de situation : la mère de Reverzy, Norah Mac Namara, d'origine irlandaise, a dirigé une pension de famille et travaillé place Bellecour à Lyon, ce qui explique en partie la vindicte de Reverzy contre des mandarins lyonnais de la médecine groupés sur cette belle place, surnommée *Place des angoisses* (Julliard, 1956). Ils ont concouru pour le concours d'internat des hôpitaux de Lyon et souffert d'injustices dans le milieu médical. Ils ont été d'extraordinaires praticiens, en ville (Reverzy dans le quartier Sans Souci), à la campagne (Chauviré à Neuville-sur-Saône). Ils se sont intéressés dans leurs romans à l'homme face à la vie absurde : Chauviré a été l'ami et le confident d'Albert Camus (voir une partie de ses *Souvenirs* édités dans la *Revue Théodore Balmoral*, 2002, n° 41). Ils ont célébré la Saône et son confluent à Lyon avec le Rhône, Chauviré de manière constante, avec les fenêtres de son cabinet médical ouvrant sur le canal de halage et les péniches de la Saône. La Saône "féminine" est peut-être plus proche que le Rhône "dominateur" de la sensibilité de ces deux médecins humanistes et attentifs à la souffrance de leurs patients.

Jean Reverzy (1914-1959) a été reconnu comme grand écrivain dès son premier livre : *Le passage*, honoré par le prix Renaudot (1954) (comme les médecins Céline et Jean Freustié en 1970). Il est né à Balan (Ain) en 1914. Le père, jeune officier des zouaves, Abel, est tué au front le 25 septembre 1915 : les récits de la mer d'Irlande de la mère irlandaise bercent l'enfance des deux orphelins. Étudiant en médecine, il est hérisé par la suffisance des patrons de médecine, leur népotisme dans les concours hospitaliers. Externe en 1934, interne provisoire, titularisé en 1939 quelques jours à l'hôpital de la Croix-Rousse, il n'apparaît jamais sur la liste officielle des internes. Tout comme sa future épouse, Françoise, il participe aux combats de la Résistance et est incarcéré au fort de Montluc. Il subit des interrogatoires dans le service de la Gestapo que dirige Klaus Barbie (Jean-François Reverzy, *Le mal du soir*, Actes Sud, 1986). Après le maquis dans l'Allier, il



Jean Reverzy - autoportrait vers 1954

s'installe en 1945 médecin généraliste dans le quartier populaire "Sans Souci" de Lyon, 58, avenue Lacassagne, avec une activité importante jusqu'à la fin de sa vie. Médecin "social", il soigne gratuitement les plus démunis, auprès de son épouse, elle-même médecin. Chaque été, il effectue des voyages en Europe, au Moyen-Orient et, en octobre 1952, un voyage en Océanie. Au retour de ce voyage en Polynésie, il publie ses premiers articles en septembre 1953, *Souvenir de Gauguin à Tahiti* (in *Revue Marottes et Violons d'Ingres*), en novembre 1953, *À Bora Bora avec le souvenir d'Alain Gerbault* (in *Sciences et Voyages*).

Il obtient, à quarante ans, le prix Théophraste Renaudot (1954) avec *Le passage*, qui décrit un voyage dans les mers du Sud. Bien que sentant sa fin prochaine, il mène une double carrière de médecin très actif et d'écrivain. Après *Place des angoisses* (1956), *Le corridor* est son dernier ouvrage édité de son vivant. Il a laissé à Lyon le souvenir d'un médecin attentif, respectueux, surnommé "le médecin des pauvres", comme son épouse Françoise, aimée de ses patients. Dans *Le passage*, Palabaud gravement malade, quitte Tahiti pour revenir vers Lyon, sa ville natale... Il meurt avec l'image heureuse de la mer, et de la vague heurtant les récifs de Taïatéa : "Palabaud mort n'en avait pas fini avec les médecins. Selon la formule des billets d'autopsie, il était d'un intérêt scientifique grave que son éviscération fût pratiquée, car les cirrhoses pigmentaires sont des maladies peu fréquentes. Intéressé par le cas, le professeur Joberton de Belleville tenait à vérifier le diagnostic établi hâtivement..., de mon ami que je retrouvai dans le pavillon mortuaire où le professeur, confrère et maître courtois, m'avait convié. Comme j'étais arrivé avant l'heure, j'avais regardé le garçon du dépôt extraire le cadavre d'une sorte d'armoire, le saisir à bras-le-corps comme un grand pantin disloqué et l'amener jusqu'à la table d'ardoise où il l'avait étendu sans douceur... Je m'approchai du long cadavre décharné qui pouvait encore étonner par son extrême maigreur, mais non émouvoir, tant il était déjà éloigné de la vie. Si je tressaillis, ce ne fut pas à la vue du corps fripé, un peu doré comme celui d'un poisson fumé, mais à celle des vêtements bien pliés, du pardessus, du sombrero rangés dans un coin de la pièce et d'où s'exhalait encore un peu de la vie qu'ils avaient protégée..."

Place des angoisses a été analysé de manière remarquable dans un récent *Crocodile* (revue de l'internat de Lyon) par Emmanuel Venet, lui-même écrivain merveilleux et "psychiatre pianiste qui joue sans partition" : *Place des angoisses*, comme un opéra miniature..., un petit chef-d'œuvre – gratuit, entêtant, inoubliable (Danièle Barrut). Venet divise le livre *Place des angoisses* en trois grandes scènes : le rituel de la visite à l'hôpital de l'Antiquaille (hôpital perché au-dessus de la ville sur la colline de Fourvière), le dîner chez le professeur Joberton de Belleville (place des angoisses = place Bellecour) et la mort de l'ouvrier Dupupet. "Au cours d'une soirée place des angoisses, Madame Joberton de Belleville énonce la sottise... qui reviendra comme un leitmotiv s'offrir à toutes les interprétations : la mort des médecins est plus triste que celle des autres hommes..." (E. Venet).

D'autres livres de Reverzy sont posthumes : *Le silence de Cambridge* (édité à Actes Sud), *Le mal du soir* (1986), *Le souffle* (1994), romans réunis en 1977 par Flammarion. *Le mal du soir* réunit des écrits autobiographiques passionnants de 1935 à 1959 avec un remarquable avant-propos de son fils, le Dr Jean-François Reverzy, psychiatre à Saint-Denis-de-la-Réunion. Hubert Nyssen et Bertrand Py écrivent à propos des écrits du *Mal du soir* : c'est l'ébauche d'un grand roman autobiographique et médical, "sur l'hôpital, sur la visite, sur l'angoisse du patient ou la condescendance des hommes de l'art, sur le

cancer, sur la trépanation, sur la nécropsie, des textes inédits, des textes superbes de compassion et d'une terrible lucidité". Du 18 au 19 mars 1994, à la Bibliothèque Municipale de Lyon (avec une exposition d'un mois et demi) ont eu lieu des journées Jean Reverzy, avec des exposés remarquables et un livre (voir bibliographie) avec de nombreuses photographies dont celle (page 97) de Jean Reverzy après 1954 avec de grands écrivains comme Bernard Clavel, Calaferte, l'architecte le Corbusier et Monsieur Dess, président des Écrivains médecins (Reverzy avec la pipe, Dess avec la cigarette, époque où le tabac était considéré stimulant de l'activité cérébrale).

L'écrivain Reverzy est remarquable et *Le passage* restera un grand classique des années 1950, tout autant que *L'étranger* d'Albert Camus. Ce roman, comme les suivants, a été écrit malgré une intense activité médicale, un dévouement exemplaire dans un quartier populaire ouvrier avec de nombreux pauvres et en se levant souvent la nuit pour des visites à domicile... "Soigner, il le fait fraternellement et comme avec une sourde tendresse, mais, trop lucide ou trop modeste, il pense que le médecin est moins apte à guérir qu'il n'est appelé à "aider à mourir (...) (pour lui) la tentation est grande de dresser, en face du petit médecin de quartier dévoré par les visites nocturnes et les paperasseries administratives, le "grand patron" dispensateur d'oracles, voué aux congrès et aux honneurs (mais aussi au surmenage, au service d'hôpital)..." (Suzanne Michet in *Résonances*, nov. 1954).

Jacques Chauviré (1915-2005) (promotion d'internat des hôpitaux de Lyon, 1939), médecin praticien à Neuville-sur-Saône, aux bords de la Saône, est né dans un village proche de Genay (Ain) dans la maison familiale maternelle. Il est issu par son père, tué à la guerre, de l'Anjou (deuxième maison familiale paternelle de Briollay décrite dans son roman *La terre et la guerre*). Son frère aîné, Étienne, né en 1910 (promotion d'internat 1933), également ancien interne des hôpitaux de Lyon, a été un ophtalmologiste connu et apprécié à l'hôpital Saint-Joseph de Lyon.

Jacques Chauviré a été le condisciple et ami de Pierre Michaud, professeur de chirurgie cardiaque, élève de Paul Santy à l'hôpital cardiologique. Il est resté toute sa vie attaché à l'hôtel-Dieu et à l'hôpital de la Croix-Rousse où il effectua ses études et son internat, en particulier chez Paliard et chez des patrons juifs de cette époque comme Weill, qui le marquèrent et dont il parle dans *Partage de la soif* et dans *Les passants*. En dehors de son rôle de médecin praticien, il est le médecin qui réalisa la transformation d'Albigny (qui au XIXème siècle fut le "dépôt de mendicité" pour Lyon et l'hôpital de la Charité avant de devenir "hospice-mouroir"), de simple hospice pour mourants ou déclassés de la vie en un vrai centre hospitalier : période qu'il transpose dans le roman *Passage des émigrants*.

Cet homme courtois et discret est pour nous un des plus grands écrivains français. L'œuvre de Chauviré est empreinte de l'influence d'Albert Camus. Les deux derniers livres de Chauviré, à 75 et 88 ans, sont à comparer aux plus belles nouvelles de Tchekhov (*La salle n° 6*) : il faut lire *Fins de journées* et *Élisa*. Dommage qu'il n'ait pas écrit, semble-t-il, comme Camus et Tchekhov, des œuvres de théâtre. Ses enfants ont découvert après sa mort, en avril 2005, des *Nouvelles* publiées en 2006, dont *Massacre en septembre*.

La vie de Chauviré est centrée sur ses malades de Neuville-sur-Saône, proche de Lyon qui en 1942 est encore la campagne avec l'installation des premières usines. C'est le thème du médecin du travail dans *Partage de la soif* (1958) paru chez Gallimard NRF,

grâce à Albert Camus, – lecteur des manuscrits chez Gallimard –, qui devint son ami. Dans *Partage de la soif*, le médecin du travail doit être au rendez-vous quotidien d'ouvriers atteints de blessures, physiques et morales, et est souvent mal à l'aise face au directeur. Ce premier roman avait obtenu le premier prix de l'Académie Littre des Écrivains médecins, remis par le Pr Jean Delay de l'Académie française, brillant neuropsychiatre (il avait été le médecin neurologue français invité à prendre part au procès de Nuremberg des grands criminels nazis).



J. Chauviré - 24 juillet 1958, à la parution de "*Le Partage de la soif*" avec un de ses fils.

Son deuxième livre *Les passants* (Gallimard, NRF, 1961) décrit le jeune docteur Desportes, installé à Jullianges, petite ville d'une banlieue ouvrière : il croit à la vertu laïque. Il est frappé par la grande quantité de malades mentaux qu'il doit soigner. Il va assister impuissant à la démence progressive de son ami, l'instituteur Rivoire.

Le troisième roman, *La terre et la guerre* (1964, toujours publié à la NRF), est le plus épais, celui qui a eu le moins de succès et n'a pas été réédité. Chauviré va avoir cinquante ans. Il nous a plusieurs fois dit qu'il envisageait de le réécrire en réduisant son volume, en diminuant certaines descriptions. Pour nous, il est passionnant et serait un formidable sujet pour un excellent film. C'est la guerre de 1914-18 où le père de Chauviré, qui tenait un magasin de sport, est mort de ses blessures. Automne 14 : la guerre s'enlise et le village de son enfance semble inerte parmi les étangs de la Dombes. La guerre est pourtant présente avec les morts de la guerre que l'on ensevelit au village. Les thèmes chers à Chauviré sont présents : la mort, la famille, la mère, les maisons traditionnelles de famille à la campagne, les intrigues familiales.

Dans *La confession d'hiver* (quatrième roman, NRF, 1971), le docteur Sicard exerce au bord de la Saône (comme Chauviré le long de l'ancien chemin de halage). Il sera poursuivi en justice pour "non assistance à personne en danger" à une époque où le médecin praticien devait se lever toutes les nuits au moindre appel, et même sans appel pressant, à la moindre inquiétude personnelle pour un malade fragile... (exercice de médecine qui a bien évolué !... depuis 1968). Au moment du procès, il est hanté par le regret de ne pas avoir informé suffisamment le marinier belge de la péniche amarrée sur la Saône face à son bureau : son épouse était atteinte d'un cancer abdominal et lui, le docteur Sicard, a caché la gravité du cancer pour les rassurer, ce que lui reproche ensuite le marinier.

Passage des émigrants (1977, Gallimard, NRF), est réédité récemment aux éditions Le Dilettante. C'est un chef-d'œuvre émouvant. C'est sans doute le fruit de son expérience désabusée de médecin attentif et désireux de réformes de l'hôpital gériatrique d'Albigny-sur-Saône avec ses deux collaborateurs amis, les docteurs Marcel Boggio et Marie-Thérèse Grange. Nous retrouvons le docteur Desportes (des romans : *Partage de la soif* et *Les passants*) qui, depuis plusieurs années, entoure de ses soins des vieillards pour qu'ils se sentent moins délaissés, alors qu'ils connaissent la solitude et voient autour d'eux des déchéances épouvantables et la mort quotidienne. Le docteur Desportes se demande s'il les aide suffisamment – et on perçoit que son idéal est que "les vieillards restent si possible dans leur domicile habituel".

J'ai lu plusieurs romans émouvants sur la vieillesse comme ceux du Japonais Kawabata, mais j'ai trouvé que celui du médecin Chauviré était le plus fort en analyses psychologiques, en suivant l'évolution du paysan de la Dombes, Montagard, qui renonce à son village du fait des remontrances de son fils unique. Avec son épouse, il entre dans une résidence de personnes âgées, près de son fils à Bordeaux. La ferme de la Dombes est alors vendue et ce sera un non-retour, une longue et triste Odyssée avec une fin terrible. C'est le même talent que celui de Soljenitsyne dans *Le pavillon des cancéreux* (1967). Ses excellents collègues et élèves médecins, grands cliniciens, sont décrits dans des positions héroïques et nobles : comme le docteur Marcel Boggio, sous le nom de... Fangio ! et le docteur Thérèse Grange qui continue de manière remarquable et persévérante la direction médicale d'Albigny.

Les mouettes sur la Saône (sixième roman à la NRF, 1980) est le roman préféré de François Chauviré, son fils aîné, biologiste à Neuville, ancien interne des hôpitaux de Lyon (pharmacie). Le résumé de la NRF est excellent : "Ce récit est profondément marqué par un paysage d'eau : la Saône, les ruisseaux, les marais, les étangs et les eaux souterraines qui finiront par pourrir et détruire la maison familiale, quelque part entre Lyon et la Dombes. François, le narrateur dont le père a été tué à la Grande Guerre, se lie dès sa jeune enfance avec un cousin "retardé" et atteint d'un diabète méconnu qui lui donne une soif inextinguible d'autant plus frappante que l'eau est partout". À travers cette grande amitié avec le cousin, nous découvrons "la vie des paysans dans les saisons, les figures familiales : la mère, veuve de guerre, oncle Paul, le sportif (comme l'a été Jacques Chauviré, footballeur), oncle Lazare, l'original et sa femme anglaise, Flo, qui tente d'éduquer son enfant anormal... C'est l'histoire d'une enfance, d'un monde simple familial qui s'efface peu à peu..., livre fin et sensible, mélancolique...".

Des histoires d'enfants de la campagne sont narrées par Chauviré dans *Rurales*, un ouvrage pour bibliophiles (illustré par le grand peintre Truphémus qui illustrera son dernier roman, *Élisa*) (Édition à Pérouges par Michel Chomarat, 1985).

À plus de 80 ans, Chauviré, qui a arrêté la pratique médicale quotidienne à plus de 70 ans, continue à écrire. À 85 ans, il publie *Fins de journées* (Le Dilettante, 2000) qui est un chef-d'œuvre avec deux nouvelles "atroces" concernant la vieillesse et la cruauté



Jacques Chauviré pressé, en visite à pied (ou en vélo) vers 1950 (la cigarette ou la pipe "aliment" habituel des médecins "intellectuels").

À droite, en 1985, à Genay, avec le tableau représentant sa mère.

de certaines résidences de gens âgés – et avec une post-face splendide sur son rôle de médecin. Plus récemment, poussé par l'écrivain Gilles Ortlieb, il a publié *Élisa* (Éd. Le temps qui court, 2003). *Élisa* est un récit d'enfance merveilleux qu'il faut lire et offrir. Depuis 2003 est paru *Le journal d'un médecin de campagne* écrit dans les années 1955, époque où Chauviré était en échanges continuels avec Albert Camus.

Homme discret et délicat, littéraire et sportif, il a été heureusement célébré par des hommes de goût et de grands écrivains comme Bernard Pivot, Bruno Curatolo, Gilles Ortlieb, le philosophe Pierre Salque, Jérôme Garcin, ... et à Vienne dans la Cour des Carmes, Madame Giroud et Gilles Ortlieb l'ont accueilli lors d'une splendide journée littéraire et musicale de juillet 2003, à laquelle nous avons assisté au moment du festival annuel du jazz. Une exposition lui est actuellement consacrée par François Chauviré et Marcel Boggio à la bibliothèque de Neuville-sur-Saône, après un après-midi littéraire à la fête du livre de Saint-Germain-au-Mont-d'Or en octobre 2007. Des manuscrits, dont un récit-roman sur *L'internat de médecine à Lyon* (autour de 1939-1940) restent inédits.

Ces deux écrivains lyonnais ont été de grands médecins dévoués à leurs malades. Chauviré a animé de grandes réunions littéraires. À juste titre des municipalités ont reconnu leurs remarquables enfants : square Reverzy près du cours Lacassagne à Lyon (je ne sais pas si la ville de Balan (Ain) a célébré Reverzy) ; chemin Jacques Chauviré à Genay, ville natale de Chauviré et salle J. Chauviré de la bibliothèque de Neuville-sur-Saône, son lieu d'exercice médical. La ville de Neuville, je l'espère, l'honorera davantage, comme celle de Lyon.

REMERCIEMENTS

Remerciements à Mesdames Anne Courtillé (fille de J. Chauviré), Christel Athiel et Denise Fredon, aux docteurs Marcel Boggio et Marie-Thérèse Grange, à Madame le docteur Françoise Reverzy, au docteur Jean-François Reverzy. Les photographies du texte proviennent de l'épouse de Jean Reverzy, Madame le docteur Françoise Reverzy et du fils aîné de Jacques Chauviré, ancien interne en pharmacie des hôpitaux de Lyon et biologiste.

BIBLIOGRAPHIE SUCCINCTE

(Sources et bibliographie secondaire)

Pour Chauviré, nous avons donné dans le texte les titres et références de ses romans épuisés. Nous indiquons ceux actuellement présents en librairie.

CHAUVIRÉ Jacques - Rééditions : *Partage de la soif* (1958, réédition Dilettante, 2000), *Les passants* (1961, rééd. Dilettante 2000), *Passage des émigrants* (1977, rééd. Dilettante, 2003).

CHAUVIRÉ Jacques - *Fins de journées* (Dilettante, 1990), *Élisa* (Éd. Le temps qu'il fait, 2003, écrit à 88 ans), *Journal d'un médecin de campagne* (Le Temps qu'il fait, 2004), *Massacre en septembre* (Le temps qu'il fait, 2006) avec un avant-propos de Gilles Ortlieb.

CHAUVIRÉ François, BOGGIO Marcel, GRANGE Marie-Thérèse, SALQUE Jean, FISCHER Louis-Paul - *Évocation de Jacques Chauviré, un grand écrivain médecin à Neuville-sur-Saône*, Conférence de l'Institut d'histoire de la médecine de Lyon (Pr J.P.H. Neidhardt) du 13.12.2005 (à paraître 2008 dans la revue de l'institut).

FISCHER Louis-Paul - *Trois grands écrivains médecins internes des hôpitaux de Lyon : Jean Reverzy, Jacques Chauviré, Pierre Marion*. Revue des internes des hôpitaux de Lyon, *Le Crocodile*, sept.-octobre 2006, n° 28, p. 10-13.

FISCHER Louis-Paul, CHAUVIRÉ François - *L'écrivain Jacques Chauviré*, pour la revue des internes des hôpitaux de Lyon, *Le Crocodile*, 2006-2007.

JELEVA Diana - *L'image du médecin dans l'œuvre de Jacques Chauviré, Jean Reverzy et dans La Peste d'Albert Camus*, thèse de médecine, Lyon, juin 2005.

REVERZY Jean - *Épithélioma du rein chez l'enfant* (thèse de médecine, Lyon, 1941, thèse écrite dans l'urgence de passer dans la Résistance grâce à l'aide et à l'écriture accélérée du Pr Muller de Saint-Étienne (selon Mme le Dr Françoise Reverzy, le 30.09.2007).

REVERZY Jean - Trois romans édités de son vivant : *Le passage* (Julliard, 1954), *Place des angoisses* (Julliard, 1956), *Le corridor* (Julliard, 1957).

REVERZY Jean - Œuvres posthumes : *Le silence de Cambridge* et *La vraie vie*, romans (Julliard, Lettres nouvelles 1960) (avec une présentation de Maurice Nadeau), *À la recherche d'un miroir* (textes, articles, nouvelles) (Julliard, Lettres Nouvelles, 1962, 173 p.), *Œuvres* (Flammarion,

1977, avec la préface de Paul Otchakovsky-Laurens), *Le mal du soir* (préface de Jean-François Reverzy, Actes Sud, 1986).

REVERZY Jean - Bibliothèque municipale de Lyon, directeur Patrick Bazin, *Traces dans la ville*, ouvrage réalisé par Michèle Gleyze, Roger-Yves Roche et Thierry Renard (avec des témoignages d'écrivains, Bernard Clavel, Jacques Chauviré, Jean Douassot, Charles Juliet, Jean-Jacques Lerrant, Régis Neyret, etc) (Éd. Paroles d'Aube, richement illustré, mars 1994).

REVERZY Jean - *Le passage et Place des angoisses* sont actuellement réédités aux Éditions Grand Océan par son fils Jean-François Reverzy, psychiatre à Saint- Denis-de-la-Réunion.

Noter des thèses de médecine sur Reverzy dont celle de Yves Buin, thèse remarquable.

RÉSUMÉ

Jean Reverzy (1914-1959) et Jacques Chauviré (1915-2005), sont deux romanciers lyonnais après les années 1950. Ils ont été internes des hôpitaux de Lyon en 1939 puis médecins praticiens, l'un dans un quartier ouvrier de Lyon, l'autre à la campagne proche de Lyon et envahie peu à peu par les usines. Ils sont pupilles de la nation, ayant leur père tué à la guerre en 1915. Reverzy a eu le succès comme écrivain avec Le passage (prix Renaudot 1954) et Chauviré a été honoré par le prix de l'Académie Littre des Écrivains médecins en 1958 pour Partage de la soif, prix remis par le professeur Jean Delay de l'Académie française. Reverzy est mort jeune, ayant écrit beaucoup : Place des angoisses (1956), Le corridor, des romans posthumes réunis en 1967 par Flammarion et dans Le mal du soir (Actes Sud 1986). Chauviré, comme Reverzy, parle beaucoup de médecine, des malades et, à la manière d'Albert Camus, qui était son ami, souligne l'absurdité de la vie. Parmi ses romans, La terre et la guerre (1964) décrit la vie à la campagne pendant la guerre 1914-1918. Devenu médecin-chef d'un hôpital de gériatrie, il a parlé remarquablement des problèmes de la vieillesse, de la solitude dans Passage des émigrants (1977) et Fin de journée (2000). Son dernier roman, Élixa (2003) est un véritable chef-d'œuvre.

SUMMARY

After the 50's, Jean Reverzy and Jacques Chauviré were two novelists from Lyons. They were interns in 1939, then practitioners either in the suburb of Lyons or in the country close to the town. As their fathers had been killed at war in 1915 they were war orphans. Reverzy was awarded by the Prize "Renaudot" in 1954 (Le passage) and Chauviré by the "Académie Littre des Ecrivains médecins" in 1958 (Partage de la soif). Reverzy wrote many works : Place des angoisses (1956) Le corridor ; Le mal du soir (1986). He was still young when he died. Chauviré like Reverzy dealt very much with medicine, patients, in the same way as his friend Albert Camus and insisted upon the absurdity of life. He described the life in the country during the Great War and as a practitioner in a geriatric hospital he particularly dealt with the problems of ageing or of solitude (Passage des émigrants 1977, Fin de Journée 2000). His last novel (Élixa 2003) is a real masterpiece.

C. Gaudiot.